

Le vice obtient des honneurs folemnels. . .  
 Rifible adorateur des plantes & des bêtes,  
 L'homme à Dieu feul refuse un temple & des  
 autels

Tel un troupeau, que le berger volage  
 A laiffé paître & vaguer à fon gré;  
 Loin de fon guide allant au pâturage,  
 Il eft bientôt, par les loups, dévoré.  
 Telle eft auffi l'imprudencce orgueilleufe  
 D'un nautonnier mal inftruit dans fon art.  
 Sur les écueils trompeurs d'une côte orageufe,  
 Il verra fon vaiffeau fe brifer tôt ou tard.

L'on voit enfuite le contraste du chriſtianiſme avec les égaremens des Païens, la rapidité de ſes progrès, ſes victoires contre des ennemis de tous les genres &c. La force de perſuaſion qui réſulte de tout cela, fait dire au poète avec Richard de St. Victor, que ſi l'erreur pouvoit prendre cette apparence du vrai, Dieu même ſeroit l'auteur de cette impoſante illuſion.

Il eſt donc vrai, pour nous ſervir de Maître,  
 Que l'Eternel abaiffe ſa grandeur.  
 A ſes leçons peut-on le méconnoître ?  
 Tout y décele un Dieu légiſlateur.  
 Vain philoſophe, & de Rome & d'Athenes,  
 Viens dans Sion puiser la vérité;  
 De tes faux préjugés viens-y brifer les chaînes,  
 Et faire céder l'ombre à la réalité.

Par quel prodige, o ! doctrine féconde,  
 As-tu ſi-tôt germé dans tous les cœurs ?  
 Quel eſt donc ton pouvoir, pour ſubjuger  
 le monde ?

Dans quel état choiſis-tu ſes vainqueurs ?  
 De vils pécheurs ont commencé l'ouvrage,  
 Eſprit divin, tu dirigeois leurs pas,  
 Par eux tu convainquis le vulgaire & le ſage;  
 Ah ! ſi c'eſt une erreur, c'eſt toi qui les trom-  
 pas.